

Chères Concitoyennes, chers Concitoyens,

Je vous remercie de votre présence ici ce soir. La Société de Développement m'a fait le grand honneur de me demander d'être l'orateur officiel de la Ville de Boudry pour la Fête Nationale. J'espère sincèrement pouvoir les remercier en étant à la hauteur de cet événement magnifique, bien qu'annuellement répété.

On m'a demandé de faire un discours sur le thème original et inattendu du « Patriotisme ». Le sujet est vaste, c'est le moins que l'on puisse dire. Je ne savais pas bien par où commencer et d'ailleurs, ces mots en « isme » sont toujours entourés d'une nébuleuse de significations et d'interprétations. Du coup, je pris mon dictionnaire et j'entrepris de clarifier un peu la notion de patriotisme. Vous tous connaissez la précision des définitions des dictionnaires... celle que je trouvais disait : « Le Patriotisme est l'Amour de la Patrie »... Super, maintenant, au lieu d'UN mot flou, je me retrouvais avec DEUX !

Ne me laissant pas abattre, je continuai mon épopée étymologique et je cherchai le mot « Patrie » qui, par chance, n'était pas très loin de « patriotisme » ! Je vous épargne les détails techniques, psychologiques et physiques de la définition du mot « amour », de toute façon ce genre de mots se ressentent et non s'expliquent. Bien, je disais donc « Patrie », « Sentiment d'appartenance à une même collectivité, surtout au niveau culturel et linguistique... » me dit le Petit Larousse.

Bon, histoire de continuer dans ma démarche logique, j'essayai d'appliquer ce concept au sujet en question, c'est-à-dire la Suisse. Mais une surprise de taille m'attendait... tout d'abord je réalisai que « culturellement » il y avait un problème. En effet, j'avais beaucoup entendu des Suisses-alsaciens qu'ils étaient barbares, carrés et incompréhensibles... D'ailleurs les Romands les appellent même les « Chleuhs », qui est en fait une tribu berbère dans le désert au Maroc, c'est dire ! Quant aux Suisses-italiens, on les croit dragueurs et paresseux et les Romanches sont quasiment inexistantes. Eh ben... tant pis pour le « sentiment d'appartenance à une même collectivité »... et je ne vous parle pas du niveau linguistique, c'est tout juste si un Bernois de Bern-ville et un Bernois d'Interlaken se comprennent !

Pour poser la situation d'une manière polie, je pédalais dans la choucroute ! Apparemment, la notion de patrie ne s'appliquait pas à la Suisse et sans patrie, selon le dictionnaire, il n'y a pas de patriotisme. Il me fallait donc trouver une autre définition, d'autres critères, car je sentais au fond de moi une grande fierté d'être Suisse... Il devait bien y avoir quelque chose. Quelles étaient les raisons qui permettaient à ces peuplades, apparemment si différentes, de rester ensemble et de prospérer ?

Afin de délier ce mystère, il me fallait sortir de mon esprit d'Helvétie et analyser le problème de l'extérieur. Pour ce faire, je mis sur pied une commission spéciale – une cellule de crise formée de représentants de tous les pays du monde. Je leur exposai le problème et leur fis plusieurs propositions d'éléments « typiquement suisses » qui pourraient être à l'origine de cette fierté.

Je commençai par leur parler du chocolat suisse... Mais le Belge me coupa la parole et rétorqua que leur chocolat était indubitablement meilleur.

Pour continuer dans la gastronomie, je parlai du fromage... Mais le Français m'apporta la preuve que la France produisait 20 fois plus de sortes de fromages que la Suisse.

J'enchaînai sur nos magnifiques montagnes... Mais l'Autrichien me fit comprendre que le Tyrol valait mille fois le Valais et l'Oberland Bernois.

J'avais plus d'un tour dans mon sac, je sorti un atout de poids : nos montres et notre minutie légendaires ! ... Mais le Japonais, me dit aussi sec que l'âge de la mécanique était arrivé à terme et que l'électronique prévalait à présent.

Je tentai une dernière carte, celle des banques ! ... Mais le Monégasque et le Caïmanien me fichèrent leurs comptes au nez et l'Israélien n'avait pas franchement l'air convaincu...

Au comble du désespoir, j'étais démuni... Mais en relevant les yeux et en regardant autour de moi je compris ! La réponse à ma question ne se trouvait pas sur les feuilles posées sur les tables, mais bel et bien autour de ces mêmes tables. Mais oui, Eurêka ! C'était ça ma fierté, d'avoir réussi à mettre toutes les nations de la planète bleue autour d'une même table. Voilà la fierté de la Suisse, se rôle de médiateur international. Imaginez la confiance que nous font les autres pays en plaçant un nombre impressionnant d'organisations internationales sur notre territoire. Sans parler des innombrables conférences de paix et autres règlements de conflits ! Cela ne reflète-t-il pas la prospérité et la beauté de notre pays ?

D'un seul coup, je sortais de mon gouffre de désespoir pour m'envoler jusqu'au sommet du Cervin ! Je comprenais maintenant ce qui maintient tous nos cantons sous la coupole et cela en paix. Cet esprit consensuel et calme, pragmatique et mature.

Mesdames et messieurs, chères concitoyennes, chers concitoyens, soyons donc fiers de l'esprit de notre nation, soufflons ensemble dans le cor des Alpes de l'ouverture, décochons un carreau d'arbalète dans la pomme de nos différences, soyons les armillis de la liberté, et accompagnons les vaches égarées du monde dans la grande poya planétaire, jusqu'à de plus verts pâturages. Afin que toutes les nations se tiennent la main, comme les pétales d'une gigantesque Edelweiss.

Sur ce, il ne me reste qu'à souhaiter un joyeux 716<sup>ème</sup> anniversaire à cette vieille Femme qui nous donne tant. Merci de votre attention et bonne fin de soirée.

Matthieu Vuille